

A TRAVERS TROIS SIECLES

SUITE

DE L'HISTOIRE D'UNE PIPE.

CHAPITRE I.

SERVANT D'INTRODUCTION.

Des hommes qui devraient donner le bon exemple... C'est bien affligeant, et les crédules s'en vont répéter : c'est bien affligeant. Les mauvais se réjouissent en ayant l'air de pleurer, les simples sont scandalisés et... le tour est fait.

—Et vous voulez que je soutienne ces misérables calomnieux, moi ? s'écria le notaire, je n'en ferai rien, je vous l'assure, mais ajouta-t-il en riant, je cède ma place au colonel.

—Merci, je n'en veux pas, j'ai toujours eu horreur des menteurs.

—Alors, que faire ? Il me faut un adversaire cependant.

—Oui, pour l'éreinter, je vous suis très-obligé de la préférence, j'ai servi de plastron assez longtemps, je ne veux plus de ce métier.

—Allons, reprit mon père, puisque personne ne veut plus croiser le fer avec moi, je me battraï tout seul, mais je crains bien que ce duel avec une seule épée ne soit pas bien dramatique.

—Ce combat rappellera une bataille célèbre dans l'antiquité et qu'on appela la bataille sans larmes, parce qu'il n'y eut pas de sang versé, reprit mon oncle.

—Et à quand le premier engagement ? demanda M. Sorbier.

—A jeudi, si vous vous sentez le courage d'y assister.

—Jeudi soit, d'ici-là j'aurai le temps de brûler tous mes philosophes.

—En attendant, prenons le thé, dit ma mère, il ne faut pas que vous vous retiriez trop tard, Monsieur Sorbier, les soirées sont encore trop fraîches.

CHAPITRE II.

J suites et jésuitisme.

“ Nous avons laissé, mes bons amis, notre pipe aux mains de l'un des fossoyeurs qui comptait en faire présent à son neveu. Celui-ci ne la garda pas longtemps, un italien de son régiment la lui vola, et après maintes aventures qui ne rentrent pas dans mon récit, passa avec elle en France vers 1533, époque à laquelle la fille de Laurent de Médicis épousa le duc d'Orléans, second fils du roi François Ier.

“ Nous la retrouverons en 1559 aux mains de son propriétaire illégitime à Paris où il était venu s'établir comme astrologue ou sorcier, métier tout aussi honorable que celui de magnétiseur ou de spirite et qui ne demande, comme ces derniers, d'autre talent que celui de savoir exploiter la bêtise humaine.

“ Mais avant de commencer ce nouveau chapitre de votre histoire, permettez-moi, puisque les jésuites s'y trouvent innocemment mêlés, de vous entretenir de cette société aussi célèbre que peu connue.

“ Depuis le jour où Luther avait en Allemagne levé l'étendard de la révolte, la Société tout entière en Europe était singulièrement ébranlée.

“ L'année 1534, en particulier, vit s'accomplir deux événements qui devaient changer la face du monde.

“ L'un fit grand bruit. Ce fut l'acte solennel par lequel Henri VIII, d'infâme mémoire, se révoltant ouvertement contre le pape qui ne voulait pas autoriser son divorce, se fit déclarer chef spirituel de l'église d'Angleterre et entraîna, par ses violences inouïes et ses atroces persécutions, l'île des Saints

dans le schisme que lui-même avait d'abord combattu.

“ L'autre passa presque inaperçu et consista dans la consécration de sept hommes dont le plus âgé avait 43 ans, et le plus jeune 18 à peine, au service et à la défense de cette même Eglise romaine, abandonnée, injuriée, menacée, de toute part.

“ De ces deux événements, celui qui paraissait incomparablement le moindre, fut cependant le plus important, et ses conséquences ont été plus heureuses pour le catholicisme que ne lui avait été funeste l'apostasie du Néron de l'Angleterre.

“ La déclaration de guerre au Pape par Henri VIII avait eu lieu le 30 mars 1534. Le 15 août de la même année, sept chrétiens inconnus, tous élèves de l'Université de Paris et étudiants en théologie, le regard fier, mais le visage blémi par l'étude et les austérités, se réunissaient dans une chapelle souterraine de l'église Montmartre à Paris, et là, en face de l'autel de la Vierge et le jour de sa glorieuse Assomption, agenouillés dans une humble crypte qu'arrosa, dit la tradition, le sang de saint Denis, ces étrangers, dont six appartenaient à l'Espagne et un à la Savoie, firent vœu de vivre dans l'obéissance au Souverain-Pontife, la pauvreté et la chasteté, et jurèrent de consacrer leur existence à la défense de la religion.

“ Ainsi naquit à Paris la Société des Jésuites.

“ Au nombre de ces héros chrétiens dont la vaillante foi allait conquérir au catholicisme plus d'âmes que le roi d'Angleterre, Luther et Calvin réunis n'avaient pu lui en arracher, étaient François-Xavier, futur apôtre des Indes et du Japon, et Ignace de Loyola, fondateur et premier général de l'ordre.

“ Don Ignace avait 43 ans ; sa tête chauve, son teint olivâtre, son visage amaigri par la pénitence, donnaient un type particulier à sa physionomie ; de complexion ardente, cœur chaud et esprit réfléchi, il était tellement parvenu à se dominer que les médecins mêmes le regardaient comme flegmatique. Sa taille était moyenne et il savait si bien composer sa démarche qu'il ne paraissait que légèrement boiteux. Dans tout l'ensemble de sa personne il y avait, ajoute son historien, une révélation du saint et du grand homme.

“ On sait comment lui vint sa vocation.

“ Officier au service de Charles-Quint, il se trouvait en 1521 à Pampelune, quand les Français vinrent mettre le siège devant cette ville. La garnison, trop faible pour résister, mit bas les armes. Presque seul, don Ignace, refusant la capitulation, courut avec quelques soldats s'enfermer dans la citadelle dont il fallut faire le siège. Le canon eut bientôt ouvert une brèche ; sans autre arme que son épée, l'intrépide officier essaya de la défendre, mais frappé à la fois au genou gauche par une pierre, et à la jambe droite par un boulet, il tomba, et sa chute entraîna la reddition du fort.

“ Les Français, toujours admirateurs du courage, relevèrent le blessé, pansèrent ses blessures et le transportèrent au château de ses pères où les médecins lui firent subir sans lui arracher une plainte les plus douloureuses opérations.

“ L'inaction était plus pénible pour le malade que la souffrance ; pour tromper son ennui, il demanda des livres de chevalerie. Dieu fit que n'en trouvant pas sous sa main, son serviteur lui apporta la Vie de Jésus-Christ et les Fleurs des Saints. En lisant ces livres Ignace comprit qu'il y avait un genre d'héroïsme bien plus élevé que celui des plus célèbres capitaines. Dès lors son parti fut pris. Il s'était couché soldat de l'Empereur, il se releva soldat de Dieu.

“ Guéri de ses blessures, il s'échappa secrètement du château de Loyola, s'enfonça dans les gorges du Mont-Serrat, puis, après une nuit de prière dans le sanctuaire vénéré de la Vierge sur cette montagne, il suspendit son épée à l'un des piliers de la chapelle, et après quelques mois de rudes austérités à Manresa, s'embarqua pour la Terre-Sainte.

“ En 1523, la même année où Luther, le moine apostat, dépouillait sa robe de moine Augustin pour violer tous ses vœux, l'humble pèlerin de Biscaye,

le front dans la poussière, prosterné au pied du tombeau du Christ, se vouait à la défense de ce même représentant du Dieu crucifié auquel le révolté de Vittemberg jetait l'ordure de ses menaces et de ses blasphèmes.

“ Onze ans plus tard, l'ex-officier de Charles-Quint fondait, dans la crypte de Notre-Dame-de-Montmartre, la Société des Jésuites, et le 27 septembre 1740, le pape Paul III, acceptant au nom de Dieu le concours de la nouvelle milice enrôlée sous son étendard, donnait à cette poignée de chrétiens venus pour grossir les rangs d'une armée douloureusement éclaircie par tant de défections, le nom glorieux de “ Compagnie de Jésus.”

“ Cette compagnie d'élite se composait de dix hommes seulement, mais ces hommes étaient des héros qui ne comptaient pas leurs ennemis ils nommèrent Ignace de Loyola leur chef et se précipitèrent au combat au cri de : Dieu le veut.

“ En ce temps-là, l'attaque était partout. La défense devait se multiplier. Ignace partagea le monde entre ses soldats. Ils partirent, comme avaient fait les Apôtres du haut du calvaire, n'emportant pour tout bien qu'une besace vide, pour toute arme qu'une croix, mais sur cette croix était écrit : *Par ce signe tu vaincras*, et le monde fut vaincu.

“ Née pour la lutte, toujours sur la brèche, écrit Crétineau-Joly, jetant au plus fort de la mêlée ses plus intrépides champions, échappant à un danger pour se précipiter dans un autre, tenant tête à la fois aux esprits les plus éminents et aux peuplades les plus barbares, triomphant ici, succombant là, mais combattant partout et sans cesse, vivant au milieu des controverses ou expirant dans les tortures, la Société de Jésus s'est improvisée le portedrapeau et le bouclier de l'Eglise catholique, apostolique et romaine.”

“ Ce jugement est parfaitement vrai. Le secours que saint Ignace apporta à l'Eglise militante fut improvisé. Que l'on ne croie pas cependant que j'aie l'intention d'établir que les Pères de la compagnie de Jésus fussent alors les seuls, pas plus qu'ils ne le sont aujourd'hui, à combattre au premier rang.

“ Ce serait manquer tout à la fois à la vérité et à la reconnaissance.

“ A côté de cette vaillante phalange, il est d'autres soldats du Christ non moins intrépides et non moins vaillants

“ J'ai eu l'occasion de vous parler des *Bénédictins*, ces patriarches des ordres religieux en France, dont le nom exprime encore aujourd'hui la haute vertu jointe à la plus vaste érudition, et des *Rédemptoristes*, auxquels des millions d'esclaves durent une liberté souvent payée de la liberté et de la vie de leurs libérateurs.

“ Avant les Jésuites, les *Dominicains*, si injustement calomniés dans la personne de leur doux, ce mot étonnera les esprits imbus de préjugés, mais je le répète hardiment, de leur doux, humble et tendre fondateur, accroissaient par la parole le royaume de Dieu, et se posaient comme une barrière vivante pour arrêter les progrès de la plus féroce hérésie. Si les Jésuites plantèrent la croix au Japon, les *Capucins*, dont les *Récollets* sont les fils, l'arrosèrent de leur sang. Généreux descendants de saint François d'Assise, la figure la plus austère et la plus séraphique à la fois que le ciel ait montrée à la terre, ils priaient, pleuraient, souffraient, et quand il le fallait, mouraient joyeusement pour la foi dans toute les parties du monde.

(A continuer)